

Brief  
Traicté de  
l'humilité.

Traduit par Gilbert Scut de  
Bourges en Berry.



A

Paris.

De l'Imprimerie de Richard Suckon, Rue  
S. Jacques, à l'Escuiffie. 1559.

Avec privilege du Roy.

personnes dignes de foy et de Le peuple,  
ne peut estre supporté d'iceluy peuple. Et  
iceluy presche ce qu'ilz ne font, se ditupe-  
rant eux mesmes, et manifestant leurs  
pechez par les parolles de Dieu, c'est a  
dire par la sacree et divine Escriture, et  
par les saintz dignes de foy. Et pour-  
ce qu'encores l'homme reprehensible est com-  
munelement hay, et d'avantage quand il se  
contredit a soy mesme, monstrant avecques  
parolles une chose, et par œuvre une  
autre. Parquoy aient que ceux qui les  
escoutent, disent : O medecin, gueri toy mes-  
mes, et puis pueras medeciner les au-  
tres. Moy doncques non honnore Seigneur,  
considerant ce cy, subtilement il me semble  
grandement estre difficile mesmes traduire,  
interpretier, et escrire de humilité et de  
Charité, selon que j'en ay esté requis, et  
d'aucuns de mes amis, estans ces  
deux vertus extremes en l'edifice spirituel,  
pour autant que humilité, est le fondement  
qui porte toute la fabrique, sans laquelle ne  
pourroyent demurer, aucuns pitiers ne  
bois en la maison de l'esprit. Et puis  
Charité, est la perfection et consommation de

2  
Nostre reuerend pere en dieu

Monsieur Sebastien de L'aubespine

Escue de Limoges Gilbert

Seul son tres humble et  
obeissant, Salut.

Grande et intolerable pre-

sumption, me semble (Nostre reuerend Pere  
en Dieu) de singere vouloir enseigner  
autres, ce que pour former l'homme n'en-  
tend, et speciallement es choses morales, et en  
la voye de vertu, en laquelle on ne  
peut estre parfaitement docte, qui ne la en-  
say par longue et continue exercice prouue:  
et beaucoup plus en la voye de la par-  
faite vie spirituelle. Ceste l'orgueil  
de ceux qui presument enseigner les autres,  
est insupportable, et n'ont jamais cogneu  
(tant s'en faut qu'ils ayent gousté en eux mes-  
mes) la moindre sentille d'icelle, d'autant  
qu'à tout homme naturellement quasi semble  
que les pauures orgueilleux sont hayz, et  
ceux cy qui sont tch, à scauoir pauures de  
vertus, et riches en presumption et te-  
nenté: ioint que celui qui est contempné des

enoy ces deux Vertus comme L'appete & De-  
sire, car possible que micux saties estoit à La  
matite. Vous auisant toutes fois p̄m̄icte-  
ment, que tout ainsi que ceux qui sont p̄ositz  
en ces deux tant excellentes Vertus ( Des-  
quelles L'une est movale, & L'autre Theo-  
logale ) sont au ciel exaltz & par Dessus  
Les anges eleutz, aussi ceux qui plus auront  
Leu de documents pour icelles acquerie, si  
n'y font p̄osfit, en Vertu ilz acquièrent  
plus grande confusion, Detrimēt, & p̄oi-  
ne selon La parolle du Seigneur & sauueur  
Jesus Christ Le s̄criture sc̄sant La vo-  
lonté de son seigneur & maistre & ne La  
faisant s̄ra battu & corrigé. Et pource que  
La fin des scienc̄es (comme dit Aristote) n'est  
pas Le s̄suoir, mais L'œure, ne confiant  
donq à La grace de Dieu, ce que doit faire  
tout bon si Dele: Voire & toute p̄sonne, Lisant  
ce petit traicté & Les sentenc̄es en iceluy com-  
p̄is̄es & insc̄r̄es entièrement qui sont de Dieu  
& de ses sainz, contemplant, p̄oiant, & sous-  
pirant à La misericord̄e de Jesus, duquel  
p̄occed̄ent icelles & autres Vertus faire prof-  
fit en La voye de Dieu, Laquelle est toute  
humilité & Charité, avec ceste fiance que

tout cest edifice, La quelle conioint toutes  
 Les parties, en telle sorte et maniere, que  
 sans elle, toute chose tant petite, et encores  
 moindre soit elle, mise & pousee en l'edifice,  
 se desioindroit, & se separeroit de l'autre, &  
 pourroit aller le fondement en ruine. En ve-  
 rité ces deux tant excellentes Vertus,  
 requierent & demandent un auteur & Lau-  
 dateur exact, non point en l'aduenement de  
 bien parler, ou beau langage, mais en la  
 perfection de bien besongner. Et certainement  
 Je ne suis celly là. Parquoy pensant en ma  
 grande imperfection (si la demande n'eust  
 esté fuste et synnestre) Je n'aurois jamais  
 mis la main à escrire de telle matiere par  
 desus ma faculté. Mais considerants qu'on  
 ne pourroit requerir chose plus fructueuse à  
 salut, ne plus conuenante à mon estat,  
 (qu'est chose tresnecessaire aux chrestiens) ie  
 n'ay peu refuser ny reponser, ains ay esté  
 contraint par une force presomptueuse, de  
 ueiller ma tepidité, plus tost que negligem-  
 ment nice ce que en quoy pourrois estre en  
 ayde & augmentation des Vertus aux Ames  
 deuotés. Et à la mime Volonté, que Dieu  
 voulust que ie sentisse ainsi parfaitement en

## Quatrain au lecteur.

Ce Livre cy, ó Lecture Chrestien,  
Monstre La Loy du hault Seigneur  
Jesus :

Cel chemin est, lequel doit estre ticy,  
Pour paruenir au Royaume de La s<sup>u</sup>b.

Le saint Esprit m'aydra en ceste part, j'au-  
 ray hardiesse d'elucce ceste ceuvre par desus  
 mes forces. Et pour autant que humi-  
 lité est le fondement de la Vie spirituelle,  
 lequel doit estre premitement mis & esta-  
 bly, à icelle commenceray. Puis escriray, et in-  
 terpreteray de Charité Dieu aydant, auquel,  
 ayec tres humblement m'estre recommandé  
 à vostre bonne grace, je prie con-  
 seruer vostre sublimité et di-  
 gnité en toute foye, hon-  
 neur, santé, & pro-  
 sperité.

A iiii

## Vraité.

La felicité on ne doit chercer autre excellen-  
ce, sinon l'interieure perfection et consummation  
de toutes vertus, en demonstrent que telles  
excellences ne se doivent esperer de la propre  
vertu de l'homme ny de ses propres mérites,  
ains de la seule misericorde de Dieu tout  
puissant, en deboutant toutes Louanges huma-  
ines pource qu'elles sont vaines et de petite  
durée car elles esclent le coeur de l'homme  
en haut, puis soudain le font tomber en gran-  
de ruine et confusion. Humilité demonstre que  
l'homme doit demurer entre les ténies, et  
bons auquelz Dieu l'a mis : et estre con-  
tant de ce qu'il luy plaist, que s'il est pauvre  
qu'il ne desire la richesse mondaine, pource  
que les richesses n'enuoyent point l'homme  
au Ciel, mais plus tost empeschent le che-  
min. Et s'il n'a dignité soit ecclesiastique  
ou seculier qu'il ne la desire, mais plus tost  
la dechasse et tuit pour autant que le de-  
gré ne fait pas l'homme estre agreable à  
Dieu, mais bien la bonne vie. Et que si sa  
vertu n'est cogneue il ne chercera à la fai-  
re cognoistre, pource que le tresor cogneu por-  
te grand danger et peril. Et si sa vertu  
est cogneue, il faut qu'il la restie à Dieu



# Humilité donc est Vne

Vertu Laquelle refectue l'entendement,  
 à celle fin qu'il ne s'estend trop desordonne-  
 ment aux choscs hautes. Et pour ce ceste  
 Vertu est grandement utile et necessaire,  
 partant que non seulement tous hommes, ains  
 diray, toute creature intellectuelle et raisonna-  
 ble conuoite (et doint en desirer) par desus  
 toutes choscs, L'excellence d'icelle. La source  
 et l'esguillon de laquelle est si fort et puissant,  
 qu'elle peut attirer à soy l'appetit et bon Vou-  
 loir d'uy chacun. Parquoy auient que l'hom-  
 me trop Inordinement s'estend à icelle, adonc  
 l'humilité est necessaire demonstrent à voy  
 chacun qu'elle excellence, par qui et en quelle ma-  
 niere se doit chercer. Humilité demonstret  
 que l'on ne doit chercer la gloire, l'honneur  
 propre plus que celui de Dieu, c'est à dire  
 qu'on ne doit point chercer après la gloire  
 de Dieu, autre excellence et gloire que la fe-  
 licité eternelle. Humilité demonstret qu'après

et qu'il n'excède Les excellences et Louanges  
 humaines demeurant aux termes & limites  
 auxquelz Dieu L'aura mis, et ne voulant  
 estre plus sage que Luy. Mais pour au-  
 tant que (comme nous auons dit) L'appetit  
 de La propre excellnce, est un tresfort es-  
 guillon à L'entendement humain, c'est un tres-  
 grand travail & chose tresdifficile d'acquies-  
 ceste vertu parfaitement, pour autant que  
 c'est chose fort difficile de surmonter un en-  
 nemy, quand il est puissant et tresfort. Or  
 maintenant cestuy nostre ennemy, non seule-  
 ment est tresfort, pour ce qu'il tire beaucoup  
 Les cœurs humains à soy, mais encor est tres-  
 subtil en ce qu'il penetre Les entendements de  
 de toutes parts, et ne pourrions si bien sceler  
 ne sceler La porte de nostre cœur, que c'est  
 ennemy occultement (comme un Larron) n'y  
 entre environnant, et diminuant tout incite,  
 gastant et ruinant toutes bonnes œuvres,  
 et operations. Et est si bien caché que souuent  
 fois L'homme se mouuant à faire quelque  
 bonne œuvre est soustrait & occupé par Ice-  
 luy empeschant nostre premiere bonne intention, et  
 demontre La Louange humaine tellement  
 qu'aucunes fois nous tire ainsi subtillement,

et qu'il ne cherche avecques parolles ou fard,  
 qu'elle soit plus entendue, ou qu'elle soit da-  
 vantage plus cogneue de ceux qui ne la cognois-  
 sent. Humilité demonstree que quand l'hom-  
 me se sent loué, specialment des vertus  
 qu'il n'a se sentant estre en bonne opinion des  
 hommes sans crainte qu'il en soit marry &  
 dolent, et qu'il cherche de diminuer ou abo-  
 lie ceste renommée sans peché, ou mieux plus  
 tost qu'il cherche de l'égaler ou de la sur-  
 monter avecques autres vertueuses. Hu-  
 milité aussi demonstree que l'homme doit estre  
 obéissant et subiect aux commandemens de  
 Dieu, et des superieurs sur luy constituez,  
 et de croistre de jour en jour en plus gran-  
 de perfection et amour Dieu et de son pro-  
 chain et de ne chercher autre honneur cestuy,  
 mais estre content de l'estat auquel Dieu  
 l'a mis. Humilité demonstree que l'on ne doit  
 faire estime des choses exterieures, pourveu  
 que l'ame soit en la subiection, crainte, et a-  
 mour Dieu, en remerciant Dieu, et luy ren-  
 dant graces en toutes adversitez (si aucunes il  
 souffre) et ne s'eleuant par prosperité. En  
 telle facon que humilité refrene et retire l'en-  
 tendement qu'il ne se gonfle ou enorgueille

## Traicté

Il ne peut blesser en La premiere Intention  
 L'amee, à tout Le moins il cherche en La fin  
 de Donner quelque macule en La gloire de  
 celuy qui opte ou du besoignant, Luy mon-  
 strant que par telles ames & orations, qu'il  
 est saint, ou réputé deuot en Le faisant aucu-  
 nes fois Louer en sa presence. Et auira qu'au-  
 cunes fois Il cognoist, qu'a L'homme ne plaist  
 La Louange en presence, neantmoins apes fait  
 repousser Les parolles de L'adulateur et fla-  
 teur, se Delectant en ce pensement, & Luy sem-  
 ble, que si en tout elles ne sont Vrayes, au  
 moins en quelque partie luy semblera Dire Vray.  
 Que si Luy semble en tout, rien n'estre Vray,  
 toutes fois Il se Delecte qu'ainsi soit estimé.  
 Et en Vertu cecy se doit grandement  
 euitter et Dechasser: car il ne faut pas que  
 L'homme se Delecte en fausces louanges. Et  
 ainsi cest ennemy nostre, Va espiant subtil-  
 ment, non seulement aux ames mondaines,  
 mais encrees à toutes Les Vertus, et à tous a-  
 ctes tant exterieurs qu'interieurs, en telle sorte  
 qu'encore penetrer soy contraire, ie Die à La sainte  
 Humilité, en Laquelle souuentefois, il entre.  
 et sort, tellement que quant L'homme s'humili-  
 lie ou Dedans ou Dehors, il Luy monstre qu'il

avecques telle force qu'il nous oste tout no-  
 stre boy vouloir par grande astuce, en sor-  
 te qu'il nous est manifeste que quand nous  
 sommes à la fin de l'œuvre, si nous l'exami-  
 nons avecque la regle de nostre esprit, et  
 premierement du saint Esprit, nous trouue-  
 rons que ce que nous pensions et croyons auoir  
 fait pour l'amour de Dieu, que nous l'a-  
 uons fait plus pour l'amour du monde, ou  
 nous aurons doute qu'il en a esté le premier  
 motif, et entendrons que la vaine gloire a  
 esté meslée avec la bonne intention, et par  
 ce qu'elle a diminué grande partie de nostre  
 mérite. Et si elle ne peut souiller ou bien  
 enaculer la bonne intention, il fait comme le  
 traistre ennemy qui n'a hardiesse de compa-  
 roître et venir deuant la face, ains va se  
 cressant et cachant par derrière ou à costé,  
 pour ce qu'il se mesle au milieu des œuvres  
 demonstrent l'œuvre aucune fois estre plus  
 excellente qu'elle n'est, ou la louange, qui s'en-  
 suit, ou demonstrent qu'elle est quasi angeli-  
 que ou plus excellente que les autres, en fai-  
 sant que l'homme se complaint grandement en  
 icelle à soy mesme, et trop s'estendant de la re-  
 garder ou penser comme elle est grande. Et

## Traicté

Quant au vice de La chair, il cede Lien à L'homme, soit ou par Jonte ou par Vieillesse. Mais cestuy, il semble qu'après que tous Les autres soyent estainctz, qu'il croist Davantage, et commence quasi Des L'enfance, en nous persecutant Jusques ou Dernier point de La Vie: aucunes fois nous faisant glofier et pomper du monde, aucunes fois et vaines et caduques œuvres, aucunes fois et richesses ou gentillesse mondaines, soit en beaux accoustremens, ou en beau parler, en belle allure, en beaux regardz, en bien dancant ou en chantz dissolus. Et quand L'homme pense qu'il a surmonté tous vices et pechez il retronne que cestuy est plus vicié et fait plus foible par eximiation des autres. Et cestuy est un ennemy mortel, pour autant qu'il fait des playes mortelles en L'ame pour ce qu'il rend L'homme obediens à ses maîtres, aspre aux moindres et mineurs, Inhumain et rigoureux, et Insupportable à ses pareilz, non de commune conversation, mais se monstrant tousiours plus grand ou supercilieux et en faitz et en parolles, pretendant une supertendance, Desirant plus haut seffuer. Il fait encore L'homme estre auaricieux, pour ce qu'en reputant Les richesses, il pourra demonstrer

est plus saint que les autres : et pour ce qu'il est plus grandement aimé & loué, et luy semble que chacun dea disant, qu'il est grandement humble, doux, benin, amiable, traictable en toute part. Ainsi d'humilité naist orgueil, tellement que ce ven icy est fort subtil et impetueux à c'est appetit de s'ordonner de l'excellence. Il est encorés grandement astut, & caut, pour autant que souuentes fois souz l'espece de bieu, fait tomber l'homme en grand detrimen, incitant l'entendement a monstrer par despres ses bonnes oeuvres et operations, pour l'exemple et salut des autres, l'enguillonnant & poussant à chascun dignitez, ou accepter pour sauuer son prochain. Le monnant à parler des choses spirituelles, hautes & diuines, sachant qu'en toutes ses choses, se mesle la vaine gloire, et qu'il est difficile à l'homme qu'il n'offence en ce deuant desir. Et cest ennemy est continuellement avecques l'homme, et jamais ne l'abandonne jusques au dernier eage. Tous les autres vices donnent quelques fois lieu à l'homme, mais cestuy jamais ne cede. L'auarice n'occupe point ainsi le coeur de tous les hommes tousiours, pour autant qu'en jeunesse communement l'homme est liberal.

avecques sa foy et sa charité, et regarde touz  
 tant Les yeux de Despit, tantost d'Un costé  
 et tantost de L'autre, et ne peut demeurer  
 ferme ny stable, ou il craige: ou il remue  
 Les mains et autres membres: de fait, qu'il  
 ne peut tenir contenance, et veut scauoir  
 pourquoy il a dit telle chose, et à quel pro-  
 pos. Et volontiers Luy contredit, et reprenant  
 en son cœur, et apce qu'il est departy, veut  
 monstrez d'auoir mieux entendu, et avec les  
 autres moustra question et arguments, et sou-  
 uentes fois vitupere le predicateur, monstrant  
 Luy, vouloir Louer: et soubz couuerture dira  
 qu'il aura oublié quelque sentence, et qu'il  
 n'a pas pensé en cela, ou que cela appartient  
 à son salut. Et telles et autres semblables  
 playes, fait cest ennemy en L'ame qui ne se  
 donne garde. et qu'il se laisse guider et  
 mener à tous vents, tellement que par tel-  
 les et semblables autres manières Les-  
 quelles ne se peuvent bonnement penser. Et  
 auces moins escrire, et vice occupe no-  
 stre ame. Et pour ce il est fort difficile  
 d'acquiescer ceste vertu de humilité, car ce  
 qui est impossible et difficile à L'homme, est  
 facile et possible à Dieu pourtant. L'hom-  
 me ne se doit espuenter et ne douter



Il n'est que quelque excellence, & au parler, pour-  
 tant il parle sièrement avecques une voix  
 haute & esleue. Il ne peut souffrir en-  
 tendre ouyr parler son compaignon : il luy  
 semble qu'il dit beaucoup mieux, car il est le-  
 gier au parler & trop facilement parle, prompt  
 à respondre, conuoituy & desiruy à vouloir  
 demonstrez, que mieux il entend toutes es-  
 pes, & veut enseigner aux autres. Il  
 fait d'auantage l'homme estre impatient, con-  
 uoituy, desprisant les autres, implacable,  
 vindicatif, obstiné, prouctue contentieux presump-  
 tueux, non capable de conseil, odieux & cu-  
 pide de proposer à toutes ses sentences son con-  
 seil. Et quand il parle, il se conte soy-  
 mesme, & ne regard pas si les auditeurs se  
 delectent de l'entendre, ou de l'ouyr, ou s'ilz  
 le louent, ou si l'entendent, ou s'ilz escou-  
 tent la sainte parole de Dieu. Il esgare  
 les espes hautes & par trop curieuses, il  
 luy semble que les espes basses & inferieures,  
 ou moales sont pour ceux qui sont plus in-  
 ferieures que luy, lesquelles, quand elles sont  
 dittes, en euy ne luy plaisent, se moque de  
 ceux qui les escoutent, & de ceux qui les  
 dit, les desprisant en son cœur, & les oy-  
 B

nuellément frappant à sa porte, et en soy mesme en icelle s'exercitent, et ne descendent parlessuy: mais qu'avec plus grande faveur, ardeur, et amour qui la poursuiue de jour en jour, et d'heure en heure, pensant et fermement croyant, que finalement Dieu l'exaucera.

3. regle.

La troisieme regle est qu'il faut que l'homme, s'exercite grandement en la cognoissance de soy mesme, considérant premierement son infirmité corporelle, ce qu'il est, de la ou il est venu, combien peu il a à demeurer, et avec quelz, combien de peines et travaux, et ou il va, et combien est vaine nostre vie, et que toute gloire passe, pensant d'avantage comment tous estats se changent. Et ainsi peu à peu oster l'affection de l'amour mondain, & plus tost l'avoire en haine que de l'aimer, considérant que nous ne scaurions attendre de Luy que tout mal. Et finalement faut qu'il pense à son infirmité spirituelle, et combien de pechez l'homme a fait, et combien il faut et delinque tous les jours, & ou avec quelles peines et travaux il fait quelque bien, & combien est imparfait ce bien, que tousiours est plain, ou de vaine gloire, ou

qu'il ne puisse acquerir celle Vertu, pour-  
ce que L'homme ne peut rien par soy, Sicut  
par sa grace Le supplie.

La premiere regle donq' à L'homme pour La pre-  
miere tenter Dieu, et par Le moyen de La misericor-  
delle il se pourra préparer de sa part pour glo.  
acquerir ceste grace et Les autres Vert-  
tus, sçea cestecy qu'il doit observer et  
garder. Premièrement il faut qu'il en-  
tende non seulement par science ou par doctri-  
ne donnée d'autrui, mais aussi par propre ex-  
périence et affection qu'il ne peut parvenir  
à ceste Vertu, ny à nulle autre opération bon-  
ne par sa propre industrie, mais seulement  
par La grace & misericorde de Dieu tout  
puissant, ayant souventes fois prouvé en soy  
que tout son effort est vain, & que par tout  
ce qu'il a peu faire, qu'il n'a peu acquerir,  
une minime sentille de Vertu.

La seconde regle est qu'il faut que L'hom- 2. regle.  
me s'en amoure, ou qu'il entre en L'amour  
de ceste humilité, comme L'avaricieux en L'a-  
mour de L'argent, et comme L'homme d'or-  
ne belle femme, et qui avec grand desir  
La poursuire La demandant avecques  
continuelles oraisons & Larmes à Dieu, conti-  
Bij

## Traicté

continuellement le louer. Et ainsi l'homme  
 cognoissant de sa maiesté en quelque  
 part de soy mesme, il est de besoing qu'il  
 sente chosés bassés de soy, & qu'il s'estime n'estre  
 rien, mais qu'il se humilie souz la main d'une  
 si grande puissance.

5. regle.

La cinquiesme regle est que l'homme pen-  
 se subtilement & affectueusement l'œuvre de  
 nostre redemption, à scauoir l'incarnation mi-  
 raculeuse & la passion dolorieuse & la mort  
 de nostre Seigneur Jesus Christ mediti-  
 tant & pensant, combien est grande la bonté  
 de Dieu en ceste part & combien il a eu hu-  
 milité en recommandation & comment l'homme  
 doit auoir honte de son orgueil, que Dieu  
 n'a point eu de honte de venir à nous  
 tant s'abaissant &, quasi par auanture de  
 dire, soy annesilant pour ce songneusement  
 deuois lire les saintz Euangiles, & co-  
 gnoistres qu'en icuy est la voie de nostre  
 redemption; & qu'icelle n'a esté autre chose  
 que parfaite humilité.

6. regle.

La sixiesme regle est que souuentefois  
 l'homme doit considérer la voie des saintz  
 peccés tant du vieil que du nouueau  
 testamēt, pensant que combien qu'ilz fussent

De paresse, ou d'oponte humaine, ou d'autre pe-  
chez & combien facilement il tombe, & de com-  
bien de pechez il est assailly, & par aventure  
conuict & chargé, & combien il peut persue-  
rer en ses bonnes penſées, bons desirs  
et bons propos. Et ainsi continuellement estu-  
diez à la cognoissance de soy mesme.

La quatriesme regle, est qu'il faut chex 4. regle.  
chez la gloire de la maicſté de Dieu, en  
ses creaturez, en contemplant, qu'un si grand  
corps celeste, est tant beau, et qu'il a esté  
fait par Luy de rien, avecques toutes crea-  
turez en Luy enclosés, et qu'il le garde, et  
qu'il fait fleurir les arbres, et qu'il ne  
se mouue aucune feuille sans Luy et sans  
sa puissance, et qu'il a créé tant de millions  
d'anges, l'un plus beau que l'autre, à la  
comparaison desquels, le Ciel n'est rien, et  
que Dieu pourroit bien enuoyés créer un  
autre monde, & dire voire un ciel plus beau  
et plus grand que cestuy-ci, et que neant-  
moins tout ne seroit rien à la comparaison  
de sa gloire infinie, & que Dieu n'a besoin  
d'aucune creature, et que sa gloire ne croit,  
ne diminue, pour nostre bien ou pour no-  
stre mal, ny pour ce que les anges

## Traicté

7. regle. La septiesme regle est qu'il faut considerer combien l'orgueil desplait à Dieu, auquel fait resistance, pensant en quelle ruine tomba Lucifer du ciel avec sa compaignie orgueilleuse, & combien il fait de maux à nature humaine. L'arrogance de noz premiers peccés et comment fut humilié le grand Roy Nabuchodonozor, lequel par son orgueil devint comme beste brute. Certainement ce peccé d'orgueil desplait grandement à Dieu, et pour le commencement de profiter faut soy departir de luy et ne faut vouloir demeurer souz ses ailes, Et tu sçais bien que si les orgueilleux et superbes sont tant hayés des hommes qu'ils ne se veulent voir ny saluer l'un l'autre, car un orgueilleux ne veut voir un plus orgueilleux que luy, beaucoup, plus sont hayés de Dieu.

8. regle. La huitiesme regle est, qu'il faut que l'homme soit grandement sollicitux & vigilant, tant au commencement, au milieu qu'à la fin de sa besongne et de son œuvre, car au commencement faut qu'il ouvre les yeux de l'ame, et qu'il propose qu'il ne veut faire ou accomplir aucune œuvre par vaine gloire, & doit estre bien cault & fin,

Hommes, de grande perfection, toutesfois  
 Lesquelz le monde n'estoit digne Les auoir,  
 & qui y faisoient espris grandes & admira-  
 rables, neantmoins ilz fuyoiēt les honneurs  
 mondains, chascun de demurer touf-  
 iones soubz l'obeissance de Dieu, & vo-  
 lontiers souffroyent & enduroyent iniures  
 par humilité, persecutions, & martyres  
 pour l'amour de Jesus Christ Et spe-  
 ciallement deuroit Lire la Vie de ceux & cel-  
 les qui estans grandz & hautz au monde, qui  
 puis apres se sont humilitez & abbaissez pour  
 l'onneur de Jesus Christ, comme fit sainte  
 Paule, & Eustoghe sa fille aux quelles  
 tant a escrit saint Hierosme, Lesquelz estans  
 de tresgrand estat, quant au siecle, car  
 elles estoient du tresnoble sang Romain, ce  
 neantmoins abandonnerent le Royaume & le  
 pays, leurs parents, les honneurs, & toute  
 pompe du monde, Laisant les vestemens  
 d'or, les pierres precieuses & les relui-  
 santes marguerites, & estans vestues  
 d'une haye distribuoyent leurs biens & fa-  
 cultez aux pauvres, passerent la mer par  
 grand desir d'auoir ceste terre, La ou Dieu  
 demonstra sa grande humilité.

ou somptueusement, ny autrefois, plus vile-  
ment qu'il n'appartient à son estat, speciale-  
ment excédant ou desfaillant en dyse notable  
ou demurer, ou cheminer, ou regarder en  
l'ouuement, ou au parler, et sans en toutes  
Lés autres choses tenir reigle et mesure, pour  
autant qu'en ces dyse icy Les extremes sont  
grandement vicieuses et contaminées, et Le  
meilleure pour La custume est, ne se conside-  
rer point ou ne se penser point.

9. regle.

La neuuesime regle est, qu'il se faut  
despiser soy mesme et sauoir en haine consi-  
derant qu'avec toutes ses reigles et avec tant  
de preceptz, et tant d'exercices que nous nous  
Laissons aucunes fois vaincre à toutes petites  
tentations, et qu'une petite gloire, ou un peu  
d'honneur nous tire si fort hors du salaire et  
gain étancel, ou de nos bons propos en telle  
sorte que souuentefois, voyons Lés tentations  
et sentons que nous sommes tuez et blessez, et  
neantmoins nous alons après ceste viande,  
et d'une part La conscience nous remord, et  
d'autres costés L'appetit de gloire nous tire,  
et aussi nos cœurs en estant prins et saisis  
demurent prisonniers. Et pource l'homme se  
deuroit desdaigner à l'encontre de soy mes-



me, et faire vengeance, souuentefois et se  
prouder, et s'auoir en haine.

La dixiesme reigle est, que L'homme doit 10. reigle  
faire continuellement ouaison avec esperance  
d'acquiescer La vie eternelle, pour autant  
qu'estant L'excellence fortement attraitiue, il  
est de besoing mettre au deuant d'icelle voy  
autre obiect fort pour attirer Le cœur hu-  
main. Et cestuy est La gloire Inestimable du  
fils de Dieu, pour laquelle L'homme doit  
despiser toute autre gloire, et pour autant  
qu'encores cest ennemy, comme nous auons dit  
estre subtil & caute, est de besoing continuer en  
ouaison, d'autant que L'homme est trop fragile  
et pour ce qu'il est mortel doit estre joint  
à Dieu par ouaison: par laquelle L'entende-  
ment s'illumine en La cognoissance de soy  
mesme, et en La cognoissance de Dieu: et co-  
gnoit et voit Les astuces et subtilitez de  
L'ennemy, lesquelles ne peut voir sinon celuy  
qui est illumine de Dieu: et en icelles acquiert  
les armes pour combattre & pour vaincre, estant  
certain que sans icelles ne peut acquiescer au-  
cune vertu: Mais pour autant qu'au chemin &  
en La voye de Dieu ne va en auant mais  
tourne en derriere, auant qu'on peut paruenir à

## Traicté

cel Degré d'humilité Laquelle est suffisante au salut, neantmoins on ne peut demourer en iceluy pource qu'il est de besoing d'aller a plus grande perfection, ou de retourner en Dextre continement, tant qu'on se peut: et si l'auiem qu'aucune fois il se sente deuenir paresseux, ou tomber en l'act d'orgueil ou de vaine gloire, il ne doit pas pourtant se facher, mais se doit reuenir et resusciter, et humilier plus fort à l'encontre de l'orgueil, pensant que Dieu La laisse tomber à celle fin qu'il se cognoisse soy mesme, & en se bien cognoissant que dauantage il s'humilie, & en s'humiliant qu'il ait plus grande puissance à l'encontre de son ennemy.

Humilité seroit donc bien suffisante au salut, quand l'homme se soumettoit à l'obeissance des commandemens de Dieu et de ses maieurs, en choses aux quelles ilz sont superieurs en se gardant des pechez mortelz, Quant donc l'ame se sent auoir acquis ce Degré, elle ne se doit reposer, pource que l'arrest, ou la demourée est autant comme de retourner en arriere, Mais avecques force doit renouueler les bons penchemens et les bonnes choses proposées et dire, Quel mérite ay-ie si ie me soumetz

a Dieu & à mes supérieurs? J'en ay fait ce deu-  
 ment autant que ie deuois faire. La vraye  
 gloire est de faire ce à quoy tu n'est point o-  
 bligé de faire par Loy naturelle ou diuine.  
 Sans aucune doute c'est plus grand merite de  
 garder Les commandemens de Dieu, et Les  
 conseilz Euangeliques que Les commandemens  
 seulz et particuliers. Et pource depuis que  
 ie me suis humilié à mes supérieurs: mainte-  
 nant ie me vray plus encoré humilier à mes  
 esgays ou pareilz, et icy commencer à conside-  
 rer ce qui est de Dieu en soy prochain, à sca-  
 uoir qu'il est créé et formé à la semblance et  
 image de La sainte Trinité, et qu'il a esté  
 racheté du précieux sang de Jesus Christ, et  
 qu'il a eu ceste ou autre vertu. Et faut  
 encoré penser en vous ce qui est de L'homme,  
 à scauoir Les pechez & la fragilité, et La trop  
 grande Ingratitude, et comparer Les Defautz  
 ou negligences à ses graces, pource qu'en ceste  
 maniere Le coeur se humilie. Et auant que  
 ce n'est point à L'encontre de humilité de met-  
 tre au deuant Les graces que L'homme se sent  
 auoir de Dieu au deuant des graces de soy  
 prochain. (Je parle des graces gratuitement  
 données, Lesquelles certainement nous pou-

## Traicté

nous cognoistre en nous ) neantmoins qu'il se  
 veut vrayement humilier ne doit iamaiz  
 regarder ses graces, ou les biens sinon avec  
 tel moyen & ordre qu'il croit auoir de Dieu  
 sans son mérite, et qu'il est indigne de les  
 auoir. Pourtant auient que ses graces se  
 peuent preserer à celles du prochain, sachant  
 que l'homme de soy n'est rien, & possible que son  
 prochain a les graces qui sont agréables à Dieu,  
 lesquelles graces excèdent toutes autres graces  
 et possible qu'il ne les possède, que si le pro-  
 chain auoit receu ses graces telles gratuite-  
 ment données, qu'il les auoit mieux mises  
 en exercice que luy. Et par telle maniere l'hom-  
 me en soy eue se peut humilier à ses pareils.  
 Et pour autant que les vertus s'acquièrent  
 par le moyen de la grace de Dieu, entretie-  
 nant aussi l'exercice de l'homme, Il est en-  
 cores besoyn de soy exercer es œuvres exte-  
 rieurs, comme en faisant oraison et estre  
 le premier qui veut honorer Dieu le crea-  
 teur, Croire aussi aux parolles de son compai-  
 gnon, Luy estre beniuole en regard, benin en la  
 conuersation, ouuant humblement, et dour au  
 demander, le seruir promptement en ses ne-  
 cessitez estre patient aux finies, humble

en reconciliation. Et sans estre plus tost le  
 premier à demander pardon que le dernier,  
 voire encoré que tu fusses celly qui auroit  
 esté offensé. Et en ces choses et autres sem-  
 blables, ouurer deuotement, continement, et  
 fortement sefforcant & reiectant la peruersité  
 de la mauuaise Inclination orgueilleuse. Ce  
 doit auantage exerciter celly qui veut ac-  
 quérir ce second degre d'humilité. Et puis  
 l'ayant acquis il doit proceder plus outre en  
 s'humiliant, voire encoré jusques aux mou-  
 dres, en considérant que non pas la dignité  
 ou le haut estat, fait l'homme haut au re-  
 gard de Dieu, mais bien la grace avec la sain-  
 te humilité. Parquoy dit tresbien nostre Sau-  
 uueur Jesus christ, Celly qui est haut au regard  
 des hommes, est en abomination deuant Dieu.  
 Et pour ce auient que quand est des actes exte-  
 rieurs l'homme ne doit demonstrez à ses sub-  
 iectz aucune subiection. andictz actes exterieurs,  
 doit neantmoins en son cuer ne se stimer  
 plus haut ou plus grand que luy, pourtant qu'il  
 ne scait pas ce qui est en ceste ame Il y en a  
 beaucoup qui auantefois sont estimez solz, qui  
 maintenant sont grandz au ciel. Loy pour-  
 roit toutesfois encoré s'humilier et choses

## Traicté

exultures à s<sup>es</sup> Infirmités avecques Dieu cir-  
 constance, comme par exemple: Quand vous  
 auez quelque seruiteur ou seruante, qui seroit  
 malade, et vous le seruez & administrez avec-  
 que charité, et faictes pour Lamour de Iesus  
 Christ, Loue vous vous humiliez. Et encorés  
 n'ayant honte de faire avec Luy ou avec elle  
 quelque œuvre ou vil seruire et mecanique  
 adaptez neantmoins Le Lieu & temps oportun  
 ainsi que faisoit le glorieux saint Martin, Le-  
 quel aucunes fois deffaisoit son seruiteur.  
 Loy peut souuentefois auoir patience avec  
 s<sup>es</sup> Infirmités, quand ilz dient paroles aspres et  
 vuidés en Lés supportant, scauant que ce n'est  
 pas Le temps de Lés corriger quand ilz sont  
 en courroux, pour autant qu'en celle heure ilz  
 ne puenent ny receoyent correction: mais Lés  
 faut corriger en temps oportun avec humbles  
 et doucés parollés. Et pource est il bon de  
 faire en ccluy temps, et de se exerciter en ce  
 degre d'humilité, tellement qu'en semblables  
 actés l'homme qui est desirieux & conuidieux d'ac-  
 quier ces vertus, et se peut exerciter en  
 en scelles, Lesquelles Le saint Esprit donne.  
 Donnant encorés Le Lieu oportun, Le temps  
 et La maniere à ceux qui sont ardés, et en-  
 flammez

flammez de L'amour de Dieu et des Vertus.  
 Il faut toutesfois en ses exercices estre caud,  
 et astut pource que d'autant plus que L'homme  
 s'accoustume en ses Vertus exterieures et  
 bonnes œuvres et à celle Diligemment entend,  
 d'autant plus occultement sonloient croistre  
 Les ellations Intérieures de L'entendement pour  
 autant que c'est chose difficile à L'homme, qu'il  
 face œuvre de grande Louange, et qu'en son  
 cœur ne croisse une confiance d'en faire  
 telles, et autres plus grandes. Et ainsi for-  
 tifiant Les œuvres extérieures, et Les Vices  
 et ses mauvaises Inclinations, surmontant, et  
 gaignant avecques grande force, occultement  
 & peu à peu la presumption s'engendve' ou cœur:  
 et ainsi croist en Vertus extérieures, & se dimi-  
 nue L'humilité Intérieure. Pource Dieu sou-  
 ventesfois Laisse tomber ses sceuittures, Lesquels  
 sont choses grandes au monde, en quelque gran-  
 de faulte, à ceste fin qu'ilz cognoissent de soy  
 aucune force de bien ouurer ou de besongner,  
 et à fin qu'ilz n'ayent encorés fiance en eux mes-  
 mes, Mais qu'ilz deuiuent plus humbles  
 de cœur, et qu'ainsi soient plus vigilans  
 aux exercices extérieures. Et pource quand  
 L'homme fait choses grandes deuant Les hom-

mte, doit retourner à son cœur, et subitement  
 examiner si au dedans est point entré quelque  
 chose d'orgueil ou de vaine gloire. Item  
 Il se doit examiner, que quand il est loué  
 s'il se fasche point en soy mesme, pour ce que  
 l'entendement qui est parfaitement humble ne  
 sent sinon les choses basses, quand il se sent loué  
 des hommes, pensant qu'il le sont par certez.  
 Et à l'encontre de cest certez, se dedaigne  
 ou se deult de soy mesme de ce qu'il n'est tel  
 qu'il est réputé. Et s'il se sent loué de Dieu  
 comme est par la bouche d'Un Prophete, ou  
 d'Un saint homme, ou d'Un Ange, s'en esme-  
 uille grandement s'espouuantant comme ceux  
 qui n'ont acoustumé de mentir, peuent dire  
 telles choses de Luy. Parquoy quand la douce  
 vierge Marie ouit et entendit la voix  
 Angelique, laquelle d'icelle tant de Louan-  
 ges pronuncoit, se troubla à scauoir et s'esme-  
 uillant grandement de ses parolles, et pen-  
 soit en soy mesme, d'ou poueroit proceder et  
 sortir tant de Louanges. Laquelle pensoit  
 en toute foute estre par dessus toute sa vertu.  
 Et ce cy est Un signe de parfaite humilité,  
 pour autant que c'est signe que l'homme co-  
 gnoit soy mesme parfaitement, et cognoit que



touttes bonnes œuvres qu'il peut faire, procede  
 Seul par La grande misericordie de Dieu,  
 et cognoist encorés qu'il ne Les a fait; mais  
 Dieu par Luy; et cognoit que toutes ses  
 œuvres & opérations ne sont autre chose que  
 peccé. Parquoy, cognoit clairement par ex-  
 périence et non par ouye dire, qu'il ne peut  
 par Luy faire autre œuvre que peccé, et que  
 s'il fait quelque bien que ce n'est point de  
 Luy, mais bien de Dieu: car Dieu use de  
 L'homme comme d'Instrument. Et pour ce est  
 Il en continuelle componction, humilité et sub-  
 iection, attendant toujours La misericordie  
 de Dieu. Mais il y en a bien peu qui par-  
 viennent à ce degré, pour autant que se au-  
 cun y parvenoit, il seroit encorés proceder  
 plus outre, pour ce qu'il n'y a rien si par-  
 fait en ce monde, qui ne se puisse encorés  
 faire plus parfait, pour ce que le trespar-  
 fait degré d'humilité, me semble qu'après  
 que L'homme a acquis tous les degrés précé-  
 dens, faut qu'il face encorés œuvres excellen-  
 tes pour L'amour de Dieu, & pour son salut  
 et de son prochain, et qu'il desire choses desi-  
 rées, et d'estre persécuté, calumnié, martyrisé  
 par les méchants et manditz, ou que de

## Traicté

Luy ne soit faite aucune estime, Car telle  
humilité demonstrea nostre Sauueur au mon-  
de, Lequel ayant fait ceurez tant excellen-  
tes embassées d'ysc & d'iles à scauoir oppro-  
bres & iniures des Juifz, Le Vitupere de La  
croix. Or ce Degré se trouue en peu de Lieux  
et rarement, voire pour autant que bien peu  
en va qui factent d'ysc grandes. Encore  
moins sont ceux qui les font, et qui ne se de-  
lectent de Louanges humaines. Et finalement  
pouee que bien peu sont ceux qui les font, fa-  
coit qu'ainsi chascun faisant d'ysc respectes,  
à grand peine dignes de Louange, mais di-  
gnes de reprehension cherchent Les monstrez  
aux hommes en esptant quelque gloire d'eux:  
mais ne Les estoient si estoient d'ysc Justes.  
En ceste maniere doncques on monte ou Lon  
paruient à La perfection d'humilité de Degré  
en Degré. Bien est vray que saint Benoist  
assigne douze Degrez d'humilité, Lesquelz sont  
plustot d'humilité cordiale que Degrez. Et  
à celle fin que ie ne faille, en ce que pourray, ie  
Les mettray en ceste dernière partie de nostre  
traicté.

Le pre-  
mier de-  
gré.      Donc le premier Degré ou signe, est que  
l'homme demonstrez tousiours humilité de  
gré.

cœur et de corps en toutes ses choses, ne faisant aucun acte qui demonstret aucun signe d'orgueil, et speciallement au regard des yeux. Parquoy l'humble doit auoir les yeux baissés en terre et signamment deuant les hommes, et n'ayant la teste eleuée, mais avec modestie competente en l'inclination du chef, non avec le col tort, ny aussi avec la teste trop deprimée, à fin qu'il ne demonstret, ou qu'il ne pretende aucune hypocrisie, ains temperement sans aucune remonstrance, ou sans aucune singularité.

Le second degré est que nos parolles soient 2. degré.  
rares, et qu'elles soient raisonnables, à scauoir de choses diuines & graues, tellement enuoyées qu'aux conferences spirituelles plus tost vous vous delecterez d'ouyr que de parler, que si toutesfois vous parlez, que breues soient vos parolles, et bien presées, et assaisonnées du sel de sapience, et qu'elles soient avec la voix basse, pource que la voix trop haute est signe d'entendement hautain, & mal moriginé.

Le troisieme degré est qu'il ne faut estre 3. degré.  
trop facile au rire, mais rarement rire, et faut s'il rit qu'il y ait une modestie selon le dit de l'Ecclesiastique, Le fol exalte sa.

## Traicté

Doyuant eue Dissolument: mais L'homme  
sage & grande peine eue, ou tacitement.

4. Degre. Le quatriesme Degre est, qu'il se faut tai-  
re, & ne faut point parler Jusques à ce qu'on  
Luy Demande. Et cela s'entend que L'homme  
ne parle sinon quand il en est besoing, tellement  
que Les parolles ne Doivent sortir de La bou-  
che par force, pour ce qu'en telle chose ne se  
peut faire autrement.

5. Degre. Le cinquiesme est, que L'homme ne se parte  
Du lieu commun de Viure, & comme La re-  
gle commande: & ce doit dire que L'hom-  
me ne face aucune singularité outre Le Viure  
commun honneste, pource que telle singularité  
engendre vaine gloire.

6. Degre. Le sixiesme Degre est que L'homme croye  
vrayement, & en croyant qu'il Desire estre  
dit & estimé moindre que Les autres. Tou-  
tesfois il en y a aucunes qui s'abbaisent avecques  
parolles, mais croient en Leur cœur estre ainsi:  
car possible qu'aucunes fois attendent quelque Lou-  
ange pource qu'ainsi s'amoindissent & humilient.

7. Degre. Le septiesme est que L'homme croye, & en croy-  
ant qu'il se dise & confesse estre indigne & Inu-  
tile aux officés, aux quelz il est admis & à toutes  
autres choses, spécialement à celles de Dieu.

Le huitiesme est que l'homme confesse ses 8. Degrés. pechez, à scauoir qu'il ne se couure, Mais qu'il se Declaire estre pecheur, s'accusant apertement, et ne s'excusant aucunement, et ne disant parolles susquécées, c'est à dire entre deux tentées, ou entre ses deux imparfaictés, mais librement sans honte ne vergongne confesse son peché.

Le neuuesiesme est qu'il faut par obéissance 9. Degrés. ce pourez tous poix graues ou pesantes et aspres, pource qu'es choses faciles, Vy chacun scauroit bien estre obéissant et patient.

Le dixiesme est de se souzmettre à ses ma- 10. Deg. itres ou superieurs, pouruant que celui n'est point vray obéissant, qui fait aucune exception, ou diuise en l'obéissance.

Le vngtiesme est qu'il ne se faut esionir 11. Degés. de faire à sa propre Volonté, mais plus tost à celle des autres, non seulement à celle de ses maîtres, Mais encorés à celle de ses egaux, et quelque fois à celle des Inférieurs et moindres, quand leur Volonté est conforme à celle de Dieu. Et en ce Degrés vous vous pourez grandement exercer en l'humilité, vous efforcant de faire plus la Volonté des autres, et choses qui ne sont contre Dieu,

## Froidé,

qu'en La vostre, et obtir à voz maicurs, en choses qui appartiennent à Dieu, et semblablement à voz egaux, ne mettant pas tousiours vostre regard à iccuy.

12. Deg.

Le douzième & dernier Degré est de demeurer tousiours en La crainte de Dieu, et d'auoir en memoire ses commandemens, en Les rememorant continuellement, et craindre de Les transgresser, pource que bien-heureux est celui qui demeure en continuelle crainte, et bien-heureux qui s'humilie de cœur, pource que toute L'Escriture loue ceste sainte humilité. Et nostre Sauueur, Lequel ne peut mentir, dit, que celui qui s'humilia sera exalté, et qu'il se'altéra sera humilié. C'est donc ce qu'il m'a semblé bon d'escrire à voz Charité & reuerence en ceste partie d'humilité, Vertu tres-excellente. Et pourtant que La maniere de La Lettre n'endure point maintenant que ie procede plus outre, Je laisseray L'autre partie de Charité de Laquelle auois proposé d'escrire apres ce petit traité de L'humilité. Mais quand J'entendoy qu'auay fait vostre profit en ceste humilité, voire encores ne veniez à toute sa perfection, ie prendoy courage de vous en escrire quelque particule. Et ce

pendant, vous prie que de cillz priez se bon  
 Dieu tous les jours pour moy pauvre pecheur,  
 que tout ainsi comme cy escriuant il m'a fait  
 venir à la fin & perfection de ce petit traité,  
 qu'il me donne la grace cy besognant, ou  
 cy l'ouurant, que ie puisse venir à la per-  
 fection de ceste vertu, & qu'il me donne  
 la grace, qu'en temps il donne à la perfe-  
 ction aussi de Christ, à la louange & gloire  
 de nostre redempteur &ernel agneau Jesus  
 Christ, lequel avec le père & le saint  
 Esprit est un vray Dieu tout puissant.

Duquel soit honneur & Empire  
 &ernellement Amen. La mi-  
 sericorde, la grace, l'humili-  
 té, & la paix de  
 Dieu soit tous-  
 jours avec  
 vous

Ainsi soit il.

Fin du traité de l'humilité.

# Psalme cent sixiesme du Prophete Royal David.

## Argument.

Ce psalme nous prouoque à Louer  
Dieu & rendre raison pourquoy.

Confessez l'excellence  
De Dieu, bon, & clement:  
Car sa magnificence,  
Suret & clement,  
Il est bening & doulx,  
Jamais tuer & toud,  
Qui sa force notoire

Eccl. 43 Pourra bien reficer,  
Ou soy illustre gloire  
Scaura rememorer  
L'homme, le miculx disant  
Est le moins suffisant.

O personne bien nee  
(Heureux est elle bien)  
Qui n'est point desfoinee  
Rendre à chascun le sien  
En tout temps & saison,  
Par justice & raison.



Helas Seigneur n'oublie  
 Moy ton humble seruant,  
 Ton ail sub moy desplie,  
 Dont tu es persecutant  
 Le peuple tien et courtois  
 Pour me donner secours.

Que te doye et fouysse  
 Tu bien de tes Elus,  
 Et que ce m'en fouysse  
 Et leur foye, pour plus  
 Te louer volontiers.  
 Avec tes heritiers.

Mais s'auons et nos Peccés  
 Offense l'ouedement:  
 Mais s'offrons les prières  
 Et pardon humblement,  
 Peccés nous nous scauons,  
 Et tels nous auouons.

Nos Peccés en Egypte  
 M'oy point tes fais compris  
 Sa grace gratuite  
 Ont eu en mespris,  
 Mais d'eux ne fut onc l'oué  
 Et tes biens-fais recors.  
 Mais à la Mer prochaine  
 Eux estans descendus.

Judith. 7

Mes de furtive fondaine,  
Comme ennemis rendus  
Se sont tous obstinez  
Et entre eux mutins.

Lors Dieu les à par grace  
De son œil regardz,  
Et les à qu'on ne face  
Mal l'un l'autre gardz,  
A fin que de son nom  
Plus hault fut le renom.

Tout aussi tost qu'il tanse  
La rouge mer secha,  
Et par l'abyssine immense  
Des Eaux entremarça  
Son peuple, qui le sezt  
Comme par un desert.

Le mit hors la puissance  
Des Tyrans inhumains,  
Et pleine assurance  
Retira de leurs mains  
Son peuple bien aymé,  
Qu'il ne fut opprimé.

Car la grand Mer sale  
Soudain tous ces peuples,  
Pour sester rassemblee  
Exo. 14. Se fut vagués couverts

Si bien enuclopa

Qu'oy seul d'eux n'ospa.

Voyant ceste manceille,

Lors le peuple dispo

Se croire s'apparcille

Su Seigneur aux propos

Chacun gloze Luy red

Su plus petit au grand.

Mais en ceste creance

Bien peu il persista,

Se Dieu voit obliance

Et plus ne s'arresta

Suivre sa volonte

Tant il fut effronte.

Mes de concupiscence

Du desert il vouloit,

Causant l'experience

Qu'en Dieu faire vouloit

Pour s'instruire & scauoir

Quel estoit son pouuoir.

Mais selon la demande

Se leurs mauuais desir

Dieu leur donna viande

Qui apporta le plaisir

Su goust les empecoit

Et leurs dmes sechoit.

Epo. 17.

M. II.

Adonqz ont Moysé  
Aux tentés irrités  
Et ont par mesme guise  
Aron de pités,  
Bien qu'il fut du Seigneur  
Le grand prestre d'honneur.

Ouvrite s'est la terre

Qui engloutit d'Athay

Num. 16 Ell' engouffre et enfere,  
Aussi au mesme instant  
Aucques d'Aron  
Sa congregation.

Ny feu parmi la bande  
Bien subit s'alluma,  
Qui par sa flamme grande  
Si bien les consumma  
Qu'il n'eust pas d'entre eux  
Par son seul malheur.

Sur horeb vint d'or  
fixe en veau petit,  
Et ce peuple frivole

Num. 32 Meu de son appetit,  
Se mit à l'implorer  
Et l'or adorer.

Ils ont ainsi muec  
La gloire du puissant,

Et l'ont attribué  
 A La Beste paissant  
 L'habr de viles soins,  
 Ou d'ose qui vaut moins.

Ils ont La souueraince  
 De leur seigneur perdu  
 Qui a pour leur desense  
 Sa puissance estendu,  
 Contre tous les efforts  
 Des Egyptiens foud.

Ont perdu La memoire  
 Des acts vertueux  
 De Cham au territoire  
 Que Dieu fit interceller  
 Et à La Fonge Mer  
 Pour tous les pecheurs.

Dieu Lové par ordonnance  
 Resolue en soy dit,  
 Qu'il seroit La vengeance  
 De ce Peuple maudit,  
 Sans Moysse en effect  
 Soy dire il eut parfait.

Ce peuple miserable  
 En malice recceu,  
 La Terre desirable,  
 Et promise n'a ceu,

Exod. 32

Que Dieu Le peut donner,  
Ny onc les y mettez.

Ils ont dedans leurs tentes  
Contre Dieu murmure,  
Et sans causes voyantes  
Ont ensemble iure  
Sa voix de plus noie  
Et luy desobeie.

Le Seigneur sa main droite  
Haussa contre eux soudain,  
Et en soy ire estroite  
Entreprit, par dedain,  
Du desce l'heure  
Par terre & tous tuer.

Et fette leur semence  
En plusieurs nations,  
Pour les faire en souffrance,  
Cruelles passions  
Entre gentils souffrir  
Et pauvrement mourir.

Mais ces acariates  
Dont Baal-phégor  
Se sont comme idolates  
Unis, & si encor  
Ont menge les appors  
Qu'on sacrifie aux mors

Parquoy par La folie  
 De leurs inuitions,  
 Dieu sur eux multiplie  
 Diverses oppressions,  
 La peste entre eux regnoit  
 Qui tous les ruinoit.

Lors Phineas sauua  
 Les transgressours punis;  
 Et sans autre sentence  
 Les fit à mort venir,  
 La peste adonc cessa,  
 Et plus ne les peussa.

Et pour telle justice  
 Toujours loué sera,  
 Jamais ceste police  
 nul temps n'oblira:  
 Les jours aux autres jours  
 Le narreront toujours.

A l'eau contradictiue  
 Dieu encor' ont blasme,  
 Moysse à voix plaintiue  
 L'a comme eux diffame:  
 Mais pour ce fait meffiant  
 Punist sur le champ.

Ce populaire lousche  
 Moysse tant fascha,



Num. 25

Num. 2.

Que de sa begue bouffe  
Furilment La ga  
propos d'homme doutant  
Et de Dieu mal sentant.

Et qui est d'avantage,  
Le Peuple à mort n'ont mis,  
Que par expresse farge

Scut. 7. Dieu leur avoit commis,  
D'opprimer et vexer  
Sans en seul en laisser.

Se sont joind au contraire  
Ducquets Les Scitils,  
Pour servir & complaire  
A leurs Dieux inutile  
Et pleins d'illusion  
A leur confusion

Car en si haute rage  
Se sont precipitez  
Qu'ils ont de leur Lignage  
filles et fils mactez,  
pour sacrifice expres  
A leurs Dieux faire expres.

Ainsi ont Les poacet  
Le sang de leurs enfans  
Offert aux Simulacres,  
En Chanaan estans.

La fin manque











